

dans l'après-midi, faites circuler l'air pur dans votre maison et ne parlez pas de la journée." Elle suivit ces conseils, y ajoutant l'habitude de ne pas chanter deux soirs de suite et de prendre de l'exercice dans l'intervalle. De cette manière, elle conserva toujours une santé florissante, remplissant ainsi, selon sa propre expression, un devoir envers elle-même aussi bien qu'envers le public. Aussi lui arriva-t-il très rarement de le désappointer.

Je parle ici de l'absence, car je ne sais pas s'il advint jamais à cette artiste privilégiée de désappointer vraiment ses auditeurs par quelque défaillance artistique... Mais aussi, quelle conscience ! Admirablement préparée par de longues années d'étude, douée autant et plus qu'aucune de ses émules, cependant elle ne laissait rien au hasard. Elle prit très vite l'habitude, avant de chanter une partition pour la première fois, d'aller consulter l'auteur lui-même, s'il vivait encore, ou un fidèle dépositaire de sa pensée, s'il s'en trouvait. Ayant à jouer le rôle de Mignon, elle se rend auprès d'Ambroise Thomas, et pendant deux semaines se fait l'élève du compositeur. Avant de reprendre *Lohengrin* à Londres, elle court à Munich, chez Herr Wulner, le chef d'orchestre, pour mieux pénétrer la pensée de ce chef-d'œuvre allemand. Quelques années plus tard, elle apprendra le rôle dans la langue originale et ira le chanter à Berlin même avec un accent impeccable. Quand elle crée la *Fiancée du Fantôme*, de Dvorak, ne pouvant aller à Budapest consulter l'auteur, elle l'étudie pendant des semaines. Or, elle ne comprit pas la partition comme Dvorak. D'où discussion. Vous devinez qui l'emporta : Ce que femme veut, Dieu le veut !

Cette sorte de débat se produisit une autre fois. Gounod avait composé *Rédemption* pour le grand festival de Birmingham. Albani va le trouver, chante devant lui. Arrivée à un certain *do* aigu dont le maître n'avait pas indiqué l'intensité, elle l'exécute *piano*. Gounod sourit de bonheur et lui dit : "Je l'avais imaginé *forte*, mais j'aime mieux votre manière." Liszt aussi aimait sa manière et Brahms non moins, lui qui se prit à pleurer en l'entendant chanter son célèbre *Requiem*.

Rien d'étonnant si Albani, avec une très sûre intuition et un tact sans pareil, se faisait une idée juste d'un rôle ou d'une partition.

A cette conscience d'artiste que nous venons de voir en œuvre, elle joignait un désir toujours en éveil de perfection absolue. Si beaucoup ont cru qu'un ange seul pouvait mieux chanter qu'elle, elle ne le croyait pas. Toute sa vie elle pensa qu'une artiste devait élargir son âme en meublant son esprit de belles pensées, en caressant ses yeux et ses oreilles de belles choses et de beaux sons. Elle écoutait avec bonheur et pour en faire son profit, les voix d'or qui chantèrent à ses côtés. En Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, elle passa ses moments libres dans les musées. "J'ai toujours pensé, dit-elle, qu'un artiste, chanteur ou peintre, devrait saisir toutes les occasions de voir et d'étudier les œuvres d'art et vivre dans une atmosphère d'art." C'est pour cela que, à la veille de créer un caractère, elle lit, elle feuillette les albums, pour trouver dans quelque tableau ou quelque statue la plus belle attitude, le geste le plus plastique.

*
* *

De cette heureuse rencontre d'un don divin et d'une belle âme, d'un talent naturel et d'un travail assidu, qu'est-il résulté ? Quelque chose de parfait, où l'effort ne parut jamais, par conséquent quelque chose d'éminemment artistique. M. Ernest Gagnon, qui entendit Albani en 1873 à Londres, avait parlé de "goût et de tact exquis." M. Couture ajouta plus tard : "Impossible de rien rêver d'aussi-fini... Le contour du phrasé, la délicatesse du trille, la netteté de la vocalise, la justesse de l'attaque, l'égalité du timbre, l'homogénéité des registres et la pureté du style, jamais toutes ces qualités n'ont été réunies chez une même personne à un plus haut degré que chez l'Albani." Parle-t-on du métier ? Elle le possède, en effet, à fond. Sa respiration est tellement silencieuse que la reine de Danemark lui demanda aimablement : "Mais respirez-vous ?" Nous sommes loin de ces soupirs fatigants et prétentieux qui ont été à la mode... Musicienne accomplie, Albani s'attaque aux passages les plus enchevêtrés, en extrait l'idée, la fait resplendir, donnant à son auditoire un sentiment très agréable de sécurité. Et puis, point de faute de goût. On ne chante pas la chanson populaire comme un air de bravoure, ni Wagner comme Bellini : Albani le comprend.